LE FIANCÉ SPECTRE.

235

Nic. Nullement! Le plus tôtsera le mieux. Quand une fois l'enterrement aura eu lieu, je serai tranquille; je n'aurai pas une nuit de repos jusque-là.

Paul. Vous serez nécessairement le premier du cortége; rien ne pourrait se faire sans vous; et la promenade ne vous

déplaira pas.

Ald. [A part.] Le diable emporte une pareille promenade! Nic. Mais l'épitaphe.—Vous avez oublié l'épitaphe.

Paul. Non pas, monsieur; j'en ai écrit une moi meme-vous allez l'entendre. [Il lit.]

"Ci-gît Monsieur de Nicodème, Surpris un jour par la mort blême, Et par le sort contrarié, Sur le point d'être marié. La mort, en l'enlevant d'avance, D'un repentir tardif lui ôte la souffrance: Il attend maintenant sa finale sentence."

Hein! comment la trouvez-vous? N'admirez-vous pas la finale sentence, quand même le reste ne vous paraîtrait pas aussi bien.

Nic. Les idées valent mieux que le style; mais cela suffira; vous me la ferez graver soigneusement.

Paul. Soyez tranquille, elle sera faite par un de nos meil-

leurs lapidaires.

Nic. Mais vous devez avoir besoin de rafraîchissement. Venez par ici, je vous donnerai un os à ronger. Je vais maintenant continuer mes recherches sur l'Histoire Domestique des Vampires, afin d'être complétement au fait de ma tâche, et de ne pas me montrer novice; et quand j'aurai épousé la fille du vieux Aldwinkle, je pourrai mettre ma théorie en pratique. Venez. Paul, venez.

[PAUL et NICODÈME sortent. ALDWINKLE et DICKOPY s'avancent.

Dic. Diable m'emporte si ce n'est pas la première fois que j'entends demander à un mort quand il veut être enterré.

Ald. L'horreur m'a véritablement perforé de part en part — sur le point de marier ma fille à un vampire. — Ah! sans doute il la voulait pour lui sucer le sang. Mais, grâce au ciel, il sera enterré demain. Dickory, que la première chose que vous ferez demain soit d'aller le voir mettre dans son cercueil; et, entendez-vous, donnez quelque chose au fossoyeur, pour

qu'il donne à la tombe un ou deux pieds de plus de profondeur, et qu'il mette dessus une des pierres les plus grandes et les plus lourdes qu'il pourra se procurer.

Dic. Oui, monsieur, je ferai tout pour le tenir sous terre;

et l'empêcher de revenir.

Ald. Et, en attendant, nous irons nous cacher à la cave jusqu'au point du jour; quand les ombres courent les champs, le seul lieu sûr est sous terre.

Diz. Vous avez raison, not' maître;—et s'il ose y venir, diable m'emporte si nous ne le mettons pas dans la Mer Rouge de l'une de vos pipes de vin de Porto.

[Sortent Aldwinkle et Dickory.

Scène II .- Un autre appartement à Aldwinkle Hall.

Entrent Georgiana, Lavinia et Vauntington, se tenant par le bras.

Lav. Eh bien, ma chère Georgiana, si je pouvais être assez faible pour soumettre mon esprit à la superstition, je dois convenir qu'il y aurait un concours de circonstances suffisant pour prouver, même aux plus incrédules, que ce pauvre monsieur est un revenant. Mais le règne du monde invisible est passé avec les siècles de la chevalerie et de l'ignorance; l'établissement des écoles du dimanche, ma chère, a signé l'arrêu de mort de tous les fantômes passés, présents et futurs. Vous m'excuserez donc, si je reste incrédule.

Geo. Je suis convaincue que Mr. Nicodème est un reve-

vant, un véritable revenant, et rien qu'un revenant.

Vau. J'aurais un revenant pour rival! alors Othello n'a plus rien qui doive l'occuper. Le percer de mon épée, ce serait percer l'air.—Avec un adversaire tel que lui, la meilleure chose à faire, c'est de jouer des jambes.

Entre Nicodème sans être vu.

Nic [A part.] Ah! en conversation secrète. Je ne veux

pas les interrompre.

Vau. Si nous pouvons une bonne fois mettre ce Mr. Nicodème en terre, nous trouverons moyen de l'y faire rester, dussions-nous élever une montagne sur lui. Je lui apprendrai à être mon rival. Un drôle qui n'a pas de moelle dans les os!

Nic. [A part.] Que parlent ils de m'enterrer sous une montagne? Il faut que j'en entende davantage.

Geo. S'il me force à l'épouser, capitaine, il faudra venir

l'assommer pendant la nuit.

Vau. Oui, ou lui donner une fumigation.

Nic. [A part.] M'assommer, me fumiger! Voilà de l'atro

cite!

Geo. Ou bien, le mettre entre deux lits de plume, et l'étouffer. Nic. [A part.] C'est un démon que cette jeune fille.-Je l'échappe belle!

Geo. Enfin, employer tous les moyens, pour nous défaire

de ce monstre.

Nic. Voilà une épouse bien tendre, sur mon honneur.

Vau. Je deviens singulièrement vaillant. Je voudrais seulement me trouver à présent face à face avec cet homme errant.-Je lui apprendrais à rester tranquille la nuit, et . . .

[Nicodème s'avance.

[Elle pousse un cri et s'enfuit. Geo. Ah!

Vau. Oh! le diable. Prenez garde. Ill s'enfuit. Lav. [A part.] Suivrai-je leur exemple?-Non, pourquoi le suivrais-je? Je n'ai jamais eu peur d'un homme, et certainement je n'aurai pas peur de l'ombre d'un homme. [Haut.] 'Anges et ministres de grâce, défendez-moi! Etes-vous un esprit tutélaire, ou . . . "

Nic. Je crains de vous avoir alarmée, mademoiselle.-Ce n'était pas mon intention, j'espère que ma présence inopinée est

sans conséquence.

Lav. Oui, monsieur. Elle est même toute spirituelle-si je dois en croire ce qu'on m'a dit.-Apportez-vous des nou-

velles de l'autre monde, je vous prie?

Nic. [A part.] De l'autre monde! Elle veut dire du nouveau monde, je suppose. [Haut.] La seule nouvelle que j'en aie, mademoiselle, c'est que la glorieuse cause de la liberté y fait de rapides progrès.

Lav. [A part.] Hum!-Cela explique pourquoi il est en li-

berté ici.

Nic. Si je puis m'en rapporter à l'expression de ces yeux, ils annoncent un caractère plus doux que celui de votre cousine. Si ma destinée était unie à la vôtre, il me semble que vous ne nourririez pas cet esprit féroce et exterminateur que je viens de découvrir dans Miss Aldwinkle, à son insu et malgré moi.

Lav. Je ne voudrais certainement pas troubler votre

existence, tant que vous ne feriez point de mal.

Nic. Les recherches que je fais, mademoiselle, parmi des êtres d'un autre monde, me tiennent nécessairement éloigné de celui-ci, pendant le jour ; mais chaque soir, je rentre au sein de la société. Si l'hymen pouvait m'accorder une âme qui sympathisât avec la mienne, et qui voulût partager mes études surnaturelles, cela changerait singulièrement mon caractère et mes habitudes. Cette âme, aimable enfant, j'ose presque espérer [Il lui baise la main. l'avoir trouvée en vous.

Lav. C'est un revenant fort galant, sur mon honneur. Nic. Mais il faut que je m'arrache de ces lieux, ou j'arriverai

trop tard aux funérailles.

Lav. Bon Dieu! quel changement soudain.—Je vois que vous savez-passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

Nic. Adieu, je déplore la nécessité qui m'oblige à vous quitter.—C'est une nécessité fatale !—Hélas, adieu! [Il sort.

Lav. Que c'est singulier! Si c'est un revenant, je ne vois, pour ma part, aucune différence entre les revenants et les hommes. Il a tout l'air d'un homme, et, en vérité, il m'a baisé la main comme un homme aurait pu le faire. Vraiment, s'il me priait de l'épouser, je ne sais trop ce que je lui dirais. Je suppose qu'il n'exigerait pas que je fusse une revenante.-Non, non, s'il m'épouse, il ne sera pas fâché que je sois femme Elle sort. -et ma foi, il verra que je le suis.

Scène III.—Salle à manger à Aldwinkle Hall.

Entrent ALDWINKLE et VAUNTINGTON.

Ald. Je vous l'ai dit, capitaine, si votre valeur vous donne assez de force pour veiller toute cette nuit dans la chambre hantée-c'est-à-dire, dans ma chambre à coucher, et pour faire disparaître ce fantôme, s'il revenait, vous avez permission pleine et entière d'épouser ma fille.

Vau. C'est un marché fait, écuyer; pour l'amour de ma chère Georgiana, je me sens assez d'énergie pour faire face à

dix mille fantômes.

Ald. Vous aurez une bouteille d'eau-de-vie, une paire de pistolets, les ouvrages du moine Bacon, et le docteur Faust; ainsi vous ne pouvez manquer.

Vau. Il ne me faut que du cœur, monsieur, et j'en ai. Ald. Je puis vous dire une chose en votre faveur. Il a di être enterré aujourd'hui; ainsi je ne pense pas qu'il nous im portune davantage — J'ai envoyé Dickory voir l'enterrement, et j'attends son retour d'un moment à l'autre; mais allez à votre poste—il est plus d'onze heures, et il ne faut pas que le revenant vienne vous surprendre avant que vous soyez préparé.

Vau. Oh, ne craignez rien. "Omnia vincit amor." [Il sort

Dic. [Du dehors.] Tol de dol, de dol, lol.

Ald. C'est la voix de Dickory.

Entre Dickory, dansant et chantant.

Eh bien, Dickory?

Dic. Tout est fini, écuyer.—Il est en terre, et comme il faut, monsieur. Je ne suis parti que quand j'avais vu le fossoyeur boucher toutes les crevasses.—Il sera malin s'il en sort cette fois.

Ald. Bravo! Parbleu, je suis si content que... Dites à Thomas d'apporter le grand bol de punch que je lui ai ordonné de tenir prêt; et dites lui d'y mettre une pinte d'eau de vie de plus, entendez vous? Il nous faut de l'esprit de vin, maintenant que nous n'avons plus l'esprit de Mr. Nicodème.—Pardieu, nous allons faire une nuit joyeuse, Dickory.

Dic. Voilà Thomas, not' maître, et le punch aussi -Tol

de dol, de dol, lol.

Entre un Domestique, avec du punch.

Ald. Posez-le, Thomas, posez-le. [Le domestique pose le punch et se retire.] A présent, Dickory, remplissez votre verre,—[Il se verse du punch] et que notre premier toast soit: La paix aux mânes de Mr. Nicodème. [Il boit.

Dic. De tout mon cœur.—[Il remplit son verre.]—La paix aux restes de Mr. Nicodème. [Il boit.

Ald. Remplissez encore votre verre, Dickory. [Il remplit. Et maintentant, souhaitons . . .

Entre NICODÈME, au fond.

Confusion à tous les visiteurs nocturnes! [Il boit. Dic. [Sans être vu.] Morbleu! ont-ils l'intention de m'insulter?

Dic. [Remplissant son verre.] Confusion à tous les visiteurs cothurnes.

Ald. Allons, nous allons souhaiter que les carabins ne le dé-

terrent pas pour le disséquer. [Il se prépare à remplir son verre.

Nic. [S'avançant entre eux.] Monsieur!

[Il frappe son bâton sur la table. Dickory et Aldwinkle

s'enfuient précipitamment.]

Nic. Morbleu! on dirait que je suis un spectre: partout o' je vais, je fais fuir tout le monde. Assurément ce ne peut être cet habit noir.—N'importe, la triste cérémonie est finie, j'ai maintenant le temps de retourner aux douces obligations que m'impose l'amour, et à mon grand ouvrage sur les vampires. Je suis un peu fatigué de cette journée, je vais me retirer dans ma chambre, sans déranger la famille. Grâce à l'assistance de Paul, tout s'est passé admirablement. Mon pauvre cousin a dû être singulièrement satisfait d'être enterré avec tant de goût, et si confortablement.—Hélas!

Scène IV.—Chambre à coucher à Aldwinkle Hall. Cheminée tables, chaises, etc.

On voit Vauntington assis à une table. De l'eau-de-vie, des pistolets, des flambeaux, des livres, etc., devant lui.

Vau. [Regardant à sa montre.] Il est près de minuit. Cette affaire-là ne me plaît pas trop. Il faut que je prenne encore un peu d'eau-de-vie. [Il boit.] Il serait inutile de faire feu sur lui; il ne s'inquiéterait pas plus d'avoir le contenu d'un pistolet dans le corps, que si c'étaient autant de boulettes de godiveau; buvons encore un coup. [Il boit.]-C'est la seule chose que j'aie pour me soutenir.-Quel silence imposant! Je voudrais pouvoir le rompre, d'une manière ou d'une autre.-Chantons-Tol lol de-Non, je ne suis pas en train de chanter.-Essayons de siffler. [Il siffle.]-Non, le sifflement a quelque chose de sinistre-et, d'ailleurs j'ai le gosier si sec que . . . Il faut que je prenne encore un peu d'eau-de-vie.-[Il boit.] Je ne puis avoir tort .- C'est un service spirituel, et qui conviendrait mieux au chapelain de notre régiment qu'à moi. J'ai bien envie de battre en retraite-mais alors, Georgiana et sa fortune! -Je n'ai pas le moyen de renoncer ainsi à sa fortune.-Prenons encore un verre d'eau-de-vie. [Il boit.] Alors... [Il bâille.]-Je me sens singulièrement assoupi, ainsi-je vais finir la bouteille [Il boit] et, . . . [Il bâille.]-Je défie le diable, et . . . [Il baille et s'endort.]

Entre NICODÈME, qui s'avance vers la table.

Nic. Eh quoi! un étranger dans ma chambre! et... Ah, des pistolets! Et... qu'est ce que cela?—Une bouteille—de l'eau-de-vie—une vulgate. Que faire! Pauvre homme, il se sera trompé de chambre; je vais l'éveiller et le lui dire. Monsieur! Monsieur! [Il tâche d'éveiller Vauntington.] Morbleu, comme il dort profondément. Ohè! comment vous nommez-vous?—Monsieur! Je ne veux plus crier—que faire?—Ah! j'y suis.—Nous allons voir si le bruit de l'un de ces pistolets l'éveillera.

[Il tire un coup de pistolet.—Vauntington se lève épouvanté, et voit Nicodème.

Vau. C'est le revenant lui-même. Je suis perdu!

[Il s'enfuit précipitamment.

Nic. Arrêtez, Monsieur—Monsieur—ohê—il est parti—c'est bien singulier—qu'a-t-il voulu dire par le revenant? Il faut que je trouve Mr. Aldwinkle, et que j'obtienne l'explication de ces mystères. Oh, quand donc me laisseront-ils goûter quelque repos!—Hélas!

Scène V.—Un autre appartement à Aldwinkle Hall

Entrent ALDWINKLE et DICKORY.

Ald. Dickory! Dickory! Ils sont aux prises, pif! pif. Je viens d'entendre les coups de pistolet.

Dic. Eh, diable! le voilà qui revient!

Ald. Qui? le fantôme?

Dic. Non, seulement le capitaine.

Entre VAUNTINGTON.

Ald. Eh bien, mon cher ami, comment cela s'est-il passé?

Entrent GEORGIANA et LAVINIA.

Geo. Ah! comment cela s'est-il passé? Je meurs d'envie de le savoir.

Vau. [A part.] Que diable leur dirai-je? Si j'avoue ma défaite, je perds ma Georgiana. Payons d'impudence. [Haut.] Oh! j'ai eu un combat désespéré.—Nous avons joué des griffes et des dents pendant une demi-heure: mais je pense que l'affaire est arrangée maintenant. J'ai fait feu sur lui inutilement. autant aurait valu tirer en l'air, pour le mal que cela lui a fait! quand j'ai vu cela, je l'ai attaqué avec du latin, le moine Bacon, le docteur Faust et Agrippa.

Dic. Et il vous agrippa.

Ald. C'est bien cela. J'aurais pu l'abattre moi-même si

j'avais seulement su le latin. Vau. Je l'ai fumigé, exorcisé.

Dic. Exercisé? Diab' m'emporte, j'aurais bien voulu le voir faire l'exercice.

Ald. Voulez-vous vous taire, bavard!

Vau. Et enfin, je l'ai serré de si près, qu'il est parti par le trou de la serrure, avec un coup de tonnerre, et j'ose dire qu'il ne montrera plus sa figure ici.

Dic. Non, jusqu'à la première occasion.

Ald. Mon cher, cher jeune homme, vous épouserez Georgiana sans retard.—Cet imbécile de fantôme croyait sans doute avoir affaire à des enfants.

Entre NICODÈME.

Nic. Monsieur Aldwinkle, pour quelle raison, monsieur.

[Les femmes poussent des cris—tous sortent effrayés Nic. Ceci est de plus en plus extraordinaire. Assurément, il faut que j'aie été métamorphosé à mon insu, transformé en quelque monstre, ou... mais des choses plus importantes doivent occuper mon esprit. [Aldwinkle, Lavinia, etc., paraissent et l'écoutent.] La grande et concluante vérité à laquelle je suis arrivé dans mon grand ouvrage, laisse à mon esprit assez de liberté pour penser à l'amour. Il n'est pas douteux que les vampires cherchent à s'unir à des mortelles exprès pour prolonger leur existence sur cette terre. Je vais dong promptement chercher la belle mademoiselle Aldwinkle et hâter notre mariage. En attendant, après ce que j'ai souffert, une promemade au doux clair de lune me ranimera.

Entrent Aldwinkle, Georgiana, Lavinia, Vauntington et Dickory, sur la pointe du pied.

Lav. Là, monsieur, vous avez entendu ce qu'il à dit. C'est un vampire, et il ne cherche à s'unir à ma cousine que pour prolonger son existence.

Geo. Oh, certainement, je n'épouserai jamais un vampire mon papa! Il me dévorerait.

Dic. Oui, il vous mangerait de caresses.

Lav. Vous le voyez, il est allé dans le jardin pour se remettre aux rayons de la lune des blessures que lui a faites le capitaine.

Vau. Comment, mais je l'aitué une demi-douzaine de fois, certainement.

Dic. Diab' m'emporte, je ne savais pas que la lune était médecin.— [A part.] Ils sont tous lunatiques.

Ald. Je suis un vieillard bien persécuté !- Que faire ?-

Comment nous débarraser de lui?

Lav. Ecoutez-moi, monsieur.—Promettez que le capitaire épousera ma cousine et assurez-moi une petite fortune, et je me charge d'empêcher Mr. Nicodème de jamais vous tourmenter la nuit; je le ferai rester tranquille, je vous le garantis.

Ald. Faites-le, et je vous assure une dot égale à celle de

ma fille.

Lav. Je suis sûre du succès comme de mon existence; venez me rejoindre, dans quelques minutes, dans le jardin, et que l'exécution de votre promesse suive celle de la mienne.

[Elle sort.

Ald. Elle est vraiment drôle.—Je ne m'étonnerais pas du tout si la petite folle allait tenir parole. Allons-nous-en tout doucement au jardin, car il me tarde de m'assurer de la vérité.

[\$\mathcal{H}\$ sortent.

Scène VI.-Le jardin de Aldwinkle Hall. Clair de lune.

NIDODÈME, seul.

Nic. Est-il possible que la lune, qui réfléchit un état si frais et si pur, puisse priver les hommes de leur raison?—Elle me baigne de sa lumière fluide, comme la rosée, rafraichissante et adoucissante—me livrant à une tendre langueur, et mettant toutes les cordes les plus rauques de ce bizarre instrument, le cœur, à l'unisson avec l'amour et l'harmonie!—Hélas l

Entre LAVINIA.

Par le Ciel! attirée par la sympathie de deux âmes qui s'entendent, voici venir cette angélique jeune fille, pour me captiver et me charmer!

Lav. Mon bon monsieur, si vous ne tenez pas particulièrement à vous faire assommer, comme un être diabolique, vous suspendrez ces excursions nocturnes; vous chercherez quelque moyen décisif de prouver que vous êtes bien effectivement un homme en chair et en os, et vous reposerez la nuit tranquillement dans votre lit.

Nic. Comme elle me secondera admirablement dans mes

savants travaux!

Lav. [A part.] Il est vraisemblable que je le troublerai plutôt dans ses savants travaux, que je ne l'y seconderai.

Nic. Un être diabolique—des excursions nocturnes—m'assommer! Une lueur se fait entrevoir.—Je commence à comprendre.—Fille charmante, comment puis-je mieux prouver que je suis un homme, qu'en unissant ma destinée à la tienne?
—Ainsi, sur mes genoux—

[Il se met à genoux.

Entrent Aldwinkle, Georgiana, Vauntington et Dickory.

Ald. Enfin il est vaincu.—Voyez, il est à genoux, deman-

Lav. Levez-vous, monsieur; je sais tout ce que vous allez dire—et, comme je n'ai aucune objection particulière à vous faire, voilà ma main.

Nic. Sur ma parole—voilà une jeune personne fort sensée.

-Elle m'épargne une grande quantité de peines.

Lav. [A Aldwinkle.] Et maintenant, monsieur, je réclame l'exécution de votre promesse. Pour débarraser votre maison des visites nocturnes de cet être terrible, et pour le faire reposer tranquillement, comme font les autres chrétiens, j'ai heroïquement résolu de me sacrifier, et de l'épouser.

Ald. Quoi! épouser un revenant—un vampire—un esprit? Nic. Je vois ce qu'il en est. Il y a eu une grande méprise;

vous m'avez confondu avec mon cousin.

Ald. Parbleu! il parait que nous avons tous été attrapés et confondus.—Cependant, je suis bien aise que les choses aient

L'HOMME NERVEUX.

tourné de cette manière; mais vous, Dickory, comment a-t-il pu vous entrer dans la tête que monsieur était un revenant?

Dic. Eh ben, monsieur, si ce n'était pas un revenant, c'était un esprit : et les esprits me montent très-souvent à la tête.

FIN.

XCIV.-L'HOMME NERVEUX ET L'HOMME DE NERF.

PAR W. B. BERNARD.

PERSONNAGES:

Mr. Aspen, l'homme nerveux. McShane, homme indépendant. VIVIAN, gentilhomme campagnard. LE CAPITAINE BURNISH. LORD LOUNGE. MEETON, rival d'Aspen. Brown, son commis. Biggs, son domestique.

TOPKNOT. McNAB. LADY LEECH. EMILY VIVIAN. MRS. CLACKETT, maîtresse de maison BETTY. MARY.

ACT I.

Scene I .— Appartement dans la maison d'Aspen à Londres. Porte s'ouvrant sur la fenêtre d'une chambre à coucher. Table avec le déjeûner servi.

Betty balayant la chambre, et Biggs arrangeant la table.

Biggs. Oui, Betty, je suis décidé à chercher une autre place; car celle-ci sera ma dernière, si je la conserve une semaine de plus.

Bet. Voyons, John! crois-tu qu'en changeant tu te trouveras mieux? Il n'est ni maître ni maîtresse qui n'ait ses caprices.

Biggs. Je le sais bien; mais n'est-ce pas trop dur lorsque ces caprices-là rendent tout le monde malheureux. Avais-tu jamais jusqu'ici demeuré chez un homme nerveux ?

Bet. Non.

Biggs. Alors, je te dirai, moi-qu'un crapaud sous une herse, et qu'un poisson dans la poële à frire, dont tout le monde plaint la destinée, sont bien plus heureux que nous. On a beau faire, rien ne le peut satisfaire. Il ne veut pas croire à ce qu'on nomme un accident, parce qu'il prétend que toi, moi, tout le monde enfin, nous conspirons pour le tourmenter.

Bet. Mais nous ne savons pas, John, s'il n'a pas hors de

chez lui quelque chose qui le tracasse?

Biggs. Soit, je ne prétends pas savoir quel est celui qui tire la corde de la cloche; je sais seulement que nous en entendons le carillon. Et puis, il lui faut si peu de chose pour le mettre hors de lui! Une tache sur la nappe lui agite les nerfs autant que la faillite d'une banque. Enfin, le pire de tout, c'est qu'il est doublement nerveux.

Bet. Doublement nerveux!

Biggs. Eh! oui; il est tout à la fois fort et faible des nerfs. Il me serait bien égal de vivre avec un homme qui serait assez délicat pour avoir des accès nerveux sans m'en donner à moi-même; mais tu sais fort bien que, lorsque monsieur commence à trembler, il nous fait tous suivre son exemple!

Asp. [Dans la coulisse.] Biggs! Biggs!

Biggs. Bon, le voilà levé! Cours, Betty, apporte la bouilloire. Non, arrête! Chut! ne cours pas; marche sans bruit, ou bien il dira que tu lui voles son repos. [Betty sort sur la pointe du pied.] Voyons, maintenant, si la chambre est en bon ordre. Oui-bien! Voyons! qu'est ce que je vais d'abord attraper ce matin? Ah! je m'en doute; il va me dire des sottises pour l'avoir réveillé si matin.

Entre Aspen, en robe de chambre, tenant sa montre à la main.

Asp. Biggs!

Biggs. Monsieur!

Asp. Regardez cette montre-dix heures et demie! Comment osez-vous me laisser perdre mon temps au lit jusqu'à dix heures et demie un lundi matin?

Biggs. Vous m'avez dit hier soir, monsieur, de ne pas vous

déranger, parce que vous ne vous portiez pas bien.

Asp. Sottise, drôle! Avez-vous jamais entendu dire qu'un homme se guérit en restant au lit un lundi matin?

Biggs. Vraiment, monsieur, ce n'est pas ma faute.